NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

70 Nº 6 1948

Une expérience de pastorale protestante : Caux

A. VAN CUTSEM (s.j.)

p. 637 - 648

https://www.nrt.be/es/articulos/une-experience-de-pastorale-protestante-caux-2802

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

UNE EXPERIENCE DE PASTORALE PROTESTANTE : CAUX (1)

Le voyageur qui passe par Montreux aperçoit à 700 m. au-dessus de lui, sur le flanc de la montagne, les loggias et les tourelles pointues d'un château de légende.

C'est l'ancien Caux-Palace, construit lors de la grande prospérité touristique de la Suisse, et devenu depuis 1946, sous le nouveau nom de « Mountain-House », le centre européen du R.A.M. (Ré-Armement Moral).

J'avais souvent porté mes regards, par les croisées du train, vers ce château de rêve, où, disait-on, l'on vivait dans une atmosphère « de rêve » ; là-haut, plus d'égoïsme, plus de conflits d'intérêts ; les hôtes (au nombre de 1200) y séjournaient dans la cordialité la plus franche, s'acquittant eux-mêmes de toutes les besognes ménagères.

---

(1) Le R.A.M., connu d'abord sous le nom de groupe d'Oxford, fut fondé par le Dr Frank Buchman.

Dans la *Nouvelle Revue Théologique* de février 1937, p. 181-188, le P. O'Brien a présenté aux lecteurs « Le Groupe d'Oxford ». Il l'a fait sur la base de deux ouvrages parus alors : « Ceci n'est pas pour vous » de M. A. J. Russel et « Ma vie a commencé hier » de Stephen Foot. On pourrait ajouter aujourd'hui les volumes de P. Howard : « Les idées ont des jambes » (Editions La Baconnière, Suisse, 1947 et « That man Frank Buchman » et le livre de E. Howell, « S'évader pour vivre ». Nous n'avions plus à reprendre ici les indications historiques fournies par le P. O'Brien ; nous nous permettons de les supposer connues de notre lecteur, comme nous faisons pleinement nôtres les appréciations et les réserves de notre prédécesseur.

Depuis 1937 le mouvement créé par F. Buchman n'a cessé de se développer, attirant à lui des hommes politiques, des écrivains, des industriels en vue. Deux nouveaux centres, fondés l'un à Mackinac (U.S.A.), l'autre en Suisse (Caux) ont entrepris de refaire, sur une grande échelle, les expériences religieuses réalisées autrefois dans de petits groupes. C'est du centre de Caux que nous nous occupons dans cette note.

Mgr Charrière, évêque de Lausanne, Genève et Fribourg, dans le diocèse duquel se trouve le centre de Caux, a publié dans l'organe officiel de l'évêché (*La Semaine Catholique*, 26 sept. 1947), une déclaration au sujet de cet établissement.

Après avoir noté « le climat de compréhension mutuelle » et les « résultats excellents » dans le domaine social, obtenus à Caux, il attire l'attention sur les « écueils » du mouvement, qui « laisse dans l'ombre des questions essentielles (Trinité, Eglise, Sacrements) ». « La recherche et la mise en évidence des valeurs communes aux diverses confessions ou religions est légitime, dit-il, elle ne doit pas conduire à sacrifier ou à minimiser les valeurs non communes qui sont souvent fondamentales ». Mgr Charrière insiste donc pour que les catholiques, qui veulent apporter au Réarmement moral un concours vraiment efficace, se prémunissent contre les dangers possibles par un attachement indéfectible aux directives du Pape et des Evêques ».

Notre article n'ajoute rien d'essentiel à ce qui avait déjà été dit par le P. O'Brien en 1937. Il se propose seulement de montrer en pleine activité un des centres les plus importants du mouvement et espère donner ainsi à nos prêtres des idées dont ils pourraient tirer profit pour leur propre ministère.

Dans cette petite cité, ayant sa centrale téléphonique, sa librairie, son bureau de presse, il n'y aurait eu que trois ou quatre salariés. Toutes les races, toutes les nations, hier ennemies, y fraternisaient : Anglais et Allemands y discutaient les conditions d'une véritable démocratie ; Néerlandais et Indonésiens encore en lutte y confrontaient leurs points de vue sur la colonisation ; patrons et ouvriers tâchaient d'y résoudre leurs conflits ; enfin protestants et catholiques apprenaient à s'y connaître et à s'y apprécier. Et tout cela en vertu du seul principe : « Dieu a un plan sur la société, sur l'humanité ; à chacun de chercher, sans égoïsme ni amour-propre, à comprendre quel est, pour lui, patron ou ouvrier, Allemand ou Anglais, ce plan et à le réaliser dans son entourage. »

« Table d'arbitrage, disait l'amiral Byrd, où Dieu présidera. »

Premiers contacts.

Au mois de juillet, je reçus d'un ami une invitation à monter à Caux ; car — détail à souligner — personne n'y est admis sans être invité ou, du moins, sans avoir un répondant. Dans le hall d'entrée, assis autour d'une table, siège en permanence un comité de réception : ses membres surveillent, sans en avoir l'air, les allées et venues. Un visage nouveau ? on se porte à sa rencontre : « Vous avez fait bon voyage ? D'où venez-vous ? De la part de qui venez-vous ? »

Si, d'aventure, on s'avisait de répondre : « De la part de personne. Je viens par simple curiosité ». — « Nous regrettons, lui répondrait-on ; ce n'est pas ici un hôtel ; c'est une propriété privée ». Et on vous éconduirait poliment. Le cas s'était encore présenté le jour de mon arrivée.

Muni donc de mon invitation, j'avais pris place dans le petit train de montagne qui vous hisse jusqu'à ce nid d'aigle.

« Vous allez à Mountain-House ? », me demanda ma voisine. Sur ma réponse affirmative, elle laissa aussitôt déborder son enthousiasme. Cette facilité à entrer en contact, à s'ouvrir sans arrière-pensée, c'était, je devais le constater encore davantage là-haut, une des caractéristiques de la maison.

« C'est la première fois que vous montez ? » s'informe ensuite ma compagne de voyage.

— Oui. Et vous-même ? Revenez-vous chaque année ?

— Cela dépend de la direction, me répondit-elle.

Je supposais qu'il s'agissait de la direction de l'hôtel, qui tenait ses clients au courant des possibilités de logement. Mais, après plusieurs allusions à cette fameuse direction, dont tous se prévalaient, ne fût-ce que pour se décider à aller en excursion, je compris qu'il s'agissait de tout autre chose : il s'agissait de la direction que Dieu donne à chaque âme qui le consulte avec sincérité et recueillement. C'est là

une autre caractéristique du R.A.M. Chacun a en poche un carnet où il prend note des « directions » que Dieu lui envoie pour lui ou pour les autres. Cela se fait en privé chaque fois qu'on doit prendre une décision, de façon collective et à tout moment lors des réunions d'équipes, des cercles d'études, etc. J'assistai ainsi à la réunion matinale de 7,30 h., où l'on prépare le programme de la journée ; après chaque proposition, le président demande aux assistants de consulter Dieu. Quelques minutes de recueillement, pendant lesquelles chacun griffonne dans son carnet ce qui lui semble être la volonté de Dieu ; ensuite l'on compare et l'on confronte les « directions », et l'on prend une décision.

Je fus accueilli à la descente du train par mon ami, congratulé par le comité de réception, conduit au bureau des arrivées, où l'on me remit une fiche : « World Assembly Caux, n° 1520 ». C'était le numéro de ma chambre que je devais partager — vu la grande affluence — avec un mécanicien anglais et un journaliste autrichien. Au dos de la fiche un souhait de bienvenue : « We have pleasure in welcoming you to this room and hope that you will be comfortable in it ».

Aussitôt installé, je fus pris par l'activité multiple de la maison. Car — notons-le en passant — aucun règlement dans cette demeure étonnante et pourtant une organisation souple et sûre, qui éliminerait sans tarder quiconque voudrait y vivre en parasite ou qui ne se plierait pas à l'esprit général. Une équipe de 200 militants (2), formés à Mackinac (Michigan) aux méthodes du R.A.M., et disséminés parmi les invités, veillent à ce que ceux-ci, aussitôt arrivés, soient entourés, embrigadés dans une équipe de plongeurs, de balayeurs, d'aides-cuisiniers, ou, s'ils présentent des aptitudes spéciales, dans une équipe de théâtre, de presse, de photographes, etc... S'il renâcle et refuse d'entrer dans cette vie communautaire, si, par sa toilette ou par ses mœurs, il détonne trop sur l'atmosphère de la maison, on lui fera comprendre poliment que la place manque, que sa chambre est retenue, etc.

Prédication up-to-date.

Chaque jour, à 11 h. et à 17 h., un meeting réunissait dans le grand salon la majorité des participants. Le sujet de ces meetings se distribuait sur un cycle de trois semaines. C'était, en effet, la durée moyenne de la retraite. Car c'est bien de cela qu'il s'agit : une retraite, passée non pas dans l'austérité, le silence, la solitude, mais une retraite à l'américaine, au milieu de tout le confort moderne — celui

(2) Beaucoup d'entre eux se sont donnés entièrement au mouvement et dépendent donc, pour leur activité et leur subsistance, du Dr Buchman. C'est là comme l'embryon d'un nouvel ordre religieux. — Le chroniqueur du « Time » (janv. 1947), dans un article satirique, les nommait les « Buchmanites ».

d'un hôtel de luxe — dans un paysage merveilleux, dans une animation honnêtement mondaine et pleine de gaieté. La seule marque d'austérité que j'aie pu constater, c'est l'absence totale de tabac et de boissons alcoolisées. Celui qui allumerait une cigarette se sentirait vite un objet de curiosité et s'empresserait de l'éteindre : opération fort délicate d'ailleurs, vu l'absence totale de cendriers. Notez cependant qu'aucun règlement ne défend de fumer. Mais, plutôt que de recommencer cette expérience embarrassante, le fumeur incorrigible préfère quitter Caux : le cas est d'ailleurs fréquent.

A 11 h. donc tout le monde se retrouve au grand salon pour assister à la conférence, conférence illustrée par des panneaux humoristiques, faite par une équipe de 5 ou 6 conférenciers — hommes et femmes — et entrecoupée de chants, de chœurs et de confessions publiques.

Ce sont plutôt des dialogues (3) que des conférences et — autre sujet d'étonnement — des dialogues présentés de façon presque puérile : le public pourtant est, en général, composé de personnes cultivées.

Exemple : premier panneau : une pomme. — « Qu'est-ce qui manque à cette pomme ? »

Diverses réponses, teintées d'humour, mais dont aucune ne s'avère satisfaisante.

Il ne manque donc rien à cette pomme ; c'est à l'homme qui la mange que manque quelque chose. — « Mais l'homme ? Qu'est l'homme ? »

Second panneau : un paon et un corbeau.

— « Où est la différence ? » — Réponse : « Le paon a un beau plumage. » — « Mais si on lui ôte son plumage ? (et le panneau est ainsi fait qu'on peut ôter les plumes), qu'est-ce qui reste ? » Réponse : « Un oiseau de part et d'autre. »

Conclusion : La nature de l'homme est toujours la même, qu'il soit paré de qualités brillantes (comme les représentants de la race latine) ou de qualités moins voyantes (comme les représentants des races nordiques).

Et ainsi de suite.

Je me rappellerai toujours ce panneau, où l'on voit une vieille demoiselle, tout en larmes, coupant, morceau par morceau, la queue de son chien. Morale : Il est moins pénible de faire les sacrifices nécessaires en une seule fois, que d'y aller progressivement par petites

(3) Chez nous, aussi, certains prédicateurs de retraite ont employé avec succès la méthode des dialogues, p. ex. dans des retraites mixtes aux jeunes mariés de la J.O.C. Nous ne comprenons pas assez combien nous pouvons être ennuyeux avec nos longs monologues de 30 ou 45 minutes : nos auditeurs sont des habitués de la radio, où l'on a toujours soin de faire alterner les voix d'hommes et de femmes, la musique et la parole.

étapes. Saint Ignace, dans ses *Exercices spirituels*, ne disait pas autre chose.

Un autre panneau, fort caractéristique de la méthode, représentait une auto en panne au bas d'une forte pente ; les trois occupants sont fort affairés : l'un arrache le chauffeur de son siège : symbole de ceux qui disent : « Si moi j'étais au gouvernement, tout irait bien » ; un autre repeint la carrosserie en rouge : « quand le monde sera communiste, tout ira bien », se dit-il ; le troisième rembourre les coussins des sièges. « Quand tout le monde sera confortablement installé, quand tous auront un toit et du pain, c'est alors que tout ira bien. »

Et tous se trompent ! Quel est le seul vrai remède ?

Panneau suivant : l'auto est arrivée au sommet de la pente, abandonnant dans le fossé un bidon vide : « New spirit ».

Il faut un esprit nouveau : les institutions sont bonnes, les gouvernements actuels ne sont pas plus mauvais que d'autres, la crise économique n'est pas seule responsable du gâchis ; ce qu'il faut c'est un esprit nouveau, l'esprit de collaboration loyale, sous le regard de Dieu, la démocratie inspirée.

« Nous sommes bien trop compliqués, pensais-je durant ces séances, nous qui voulons faire entrer dans chacun de nos sermons ou instructions de retraite toute la conception chrétienne du monde ».

Ce qu'il faut, même pour des adultes cultivés, ce ne sont pas des comprimés de théologie, même vitaminés, mais des choses concrètes, simples, vivantes (4).

« Que les prédicateurs se placent au point de vue du consommateur » réclamait P. Claudel. Ces consommateurs n'ont point la faculté d'abstraction que donne la formation philosophique. Mais une attitude d'esprit qui nous empêche d'être compris de la moyenne de nos auditeurs, n'est-ce pas plutôt une déformation (5) ?

Rien de tel pour réapprendre aux jeunes prêtres la façon de parler aux hommes que de faire un stage de professeur dans les petites classes : un enfant n'est pas encore assez poli — ou assez apathique — pour écouter jusqu'au bout celui qui ne parle pas de façon concrète.

---

(4) *Le chroniqueur du « Time » (janv. 1947, p. 26)* reproche à la méthode du R.A.M. de tomber dans les enfantillages et les dangers de la propagande de masses. Mais le danger de n'être pas compris des masses n'est-il pas plus réel et plus grave ?

— « Pourquoi donc le monde a-t-il souffert si effroyablement du fait de l'égoïsme ? demande l'amiral Byrd, un des plus ardents promoteurs du R.A.M. en Amérique. C'est que certains groupements d'intérêts égoïstes ont poussé très loin la technique de l'organisation et de la mobilisation des masses. En revanche les groupements de bonne volonté n'ont presque jamais montré ce talent d'organisation. Voilà pourquoi c'est trop souvent la mauvaise volonté qui prédomine dans les affaires humaines. »

(5) Voir à ce sujet les pertinentes observations de l'abbé Michonneau dans son livre : « Paroisse communauté missionnaire ».

Confessions publiques.

Ces conférences, ai-je dit, étaient entrecoupées de confessions publiques : les participants, qui sont touchés par la grâce de Dieu, viennent raconter leur conversion et avouer leurs torts :

« J'ai fait de fausses déclarations au fisc ; je les ai rectifiées ce matin par lettre » (honnêteté absolue).

« J'ai calomnié un de mes confrères dans un article de journal, avouait un journaliste bien connu en Suisse ; je lui ai écrit ce matin une lettre d'excuses » (amour absolu).

Les examens de conscience se font à la lumière des « quatre absolus », qui résument tout l'idéal de vie des membres du R.A.M. : honnêteté absolue — ; désintéressement absolu — ; amour absolu — ; pureté absolue.

Ce n'est rien d'autre que la morale évangélique et cela mène quelquefois très loin. Je ne veux citer qu'un exemple, très prosaïque, mais qui montre avec quel sérieux et quel « absolu » les convertis observent cet idéal : l'un d'eux paya ainsi au fisc, par scrupule d'honnêteté, un arriéré de 50.000 fr. pour des titres non déclarés.

Ces confessions sont des « témoignages », des expériences de vie. « Il nous arrive souvent, me disait un des dirigeants, des journalistes, des professeurs, des parlementaires, des professionnels de la parole ; ils se croient tenus de faire, eux aussi, à leur arrivée une déclaration : des idées générales, le plus souvent, des choses abstraites, du verbiage. On les écoute poliment : dans 2 ou 3 semaines, se dit-on, quand ils feront leur speech d'adieu, ils prendront un autre ton. Et de fait, s'ils persévèrent, ils ne se présenteront plus avec de grands mots ou des théories : ils viendront raconter leurs expériences religieuses, sociales, des faits vécus, concrets.

Spiritualité passe-partout.

C'est là une des forces de la méthode, mais aussi une de ses faiblesses : il manque au R.A.M. une doctrine clairement formulée, un « credo ». Le mouvement est issu du protestantisme anglo-saxon (6), mais il ne prétend être que théiste. Il veut que tous — théosophes,

(6) A ce propos, je crois intéressant de citer la remarque faite par Aldous Huxley : « Il est bon de noter que les religions qui méprisent le rituel, les images, la musique et les pompes diverses, qui sont destinés à reproduire l'état de bhakti, sont particulièrement susceptibles d'accès de renouveau de fièvre religieuse collective ; cette fièvre collective est beaucoup plus répandue dans les pays strictement protestants que dans les pays catholiques ; car il semble que des stimulants émotifs irréguliers soient nécessaires pour remplacer les stimulants légers, mais réguliers et périodiques, que fournit le rituel. La quantité totale d'émotion fournie par les diverses religions peut être la même : mais le dosage suivant lequel elle est distribuée est différent. Etant partisan de l'ordre et de la tenue et féru des arts, je préfère la méthode catholique à celle des protestants, qui tiennent un peu des corybantes » (*Le plus sot animal*, p. 286).

musulmans, bouddhistes, catholiques — puissent s'y sentir à l'aise (7).

Il prétend n'être qu'un dynamisme spirituel, une force de renouvellement qui poussera chacun à se réformer lui-même selon la forme religieuse qui est sienne.

Il ne veut retenir que l'élément commun de toute religion : la dépendance de Dieu. Les athées s'y convertiront peut-être à un vague théisme, basé sur l'expérience religieuse personnelle. Catholiques (8) et protestants, disent les dirigeants du mouvement, y trouveront de quoi vivifier leur vie religieuse propre, tombée trop souvent dans la routine ou le formalisme.

Pour le corps et l'esprit.

Aux repas : système restaurant automatique. Economie de matériel et de personnel. Chacun se sert soi-même au buffet et va s'installer avec son plateau à une des nombreuses tables, disséminées dans la salle. On lie connaissance, on parle des dernières conversions ou « changements » survenus dans la matinée.

Car on vit sa vie spirituelle en public ; quand on reçoit « le coup de foudre », on s'empresse d'en faire part à tous. Et le nouvel élu accepte les félicitations de chacun — en toute simplicité et fraternité.

A chaque repas, j'eus des voisins différents ; à chaque fois nous en venions à parler très vite de choses aussi personnelles, aussi confidentielles que si nous nous connaissions de longue date. Et la conversation se terminait par un échange d'adresses. Après 2 ou 3 semaines de contacts pareils, on pourrait aisément entreprendre le tour du monde, assuré de trouver partout la plus cordiale hospitalité : ici cherchait à se nouer une nouvelle fraternité mondiale, basée sur une charité toute chrétienne (Amour absolu).

Après les repas, chacun vaque à ses affaires privées ; puis c'est le travail d'équipe. On retrouve, avec un torchon ou un aspirateur en main, les graves messieurs — banquiers, parlementaires, militaires, etc. — rencontrés le matin au meeting. Ils ont troqué leur veste contre le tablier de la ménagère.

(7) « Le R.A.M. n'est ni une religion, ni une philosophie, et pas seulement une morale, mais, avant tout, la découverte moderne de la valeur sociale du christianisme » (Dr. Wick dans « Vaterland » du 22 juill. 1947).

(8) « Ne demandons pas au R.A.M. de résoudre le problème religieux ; lui-même se défend de le poser, parce que ce n'est pas sa sphère et là n'est pas son but. C'est là une affaire de conscience où chacun s'engage librement d'après les lumières qu'il reçoit de Dieu » (Déclaration du Père Marie-Joseph, Carme déchaussé). — « De par sa nature même et si justes que soient ses solutions sur des points secondaires, le Réarmement moral ne saurait représenter d'une manière adéquate la révélation divine, seule capable de sauver chaque âme et le monde entier. Ses chefs s'en rendent compte quand ils demandent eux-mêmes à leurs amis catholiques de rester ou de devenir des membres fervents de leurs communautés paroissiales ou diocésaines » (Déclaration de l'Evêque de Lausanne, Genève et Fribourg à propos du R.A.M., sept. 1947, déclaration déjà citée ci-dessus).

Après le souper, souvent il y a théâtre. Les pièces, très moralisatrices, ont toujours le même thème : les changements produits dans les différents milieux par la mystique du R.A.M. Une troupe où se mêlent les professionnels — comme Mad. Anderson d'Hollywood — et les amateurs. Comme à l'O.N.U., des écouteurs permettent à ceux qui ne comprennent pas l'anglais de suivre la pièce traduite dans les coulisses par des interprètes (9).

Le partage.

Le lendemain matin, j'assistai à la réunion du « team » théâtral : on discute les prestations de la veille, on prépare les représentations à venir, tout cela de façon collective, avec le carnet de direction sur les genoux.

Les directives d'ordre spirituel voisinent avec les détails les plus prosaïques. J'ai déjà noté cette facilité à se laisser aller aux confidences, à mettre en commun toutes les grâces spirituelles. Cela se fait tout le long de la journée, dans les contacts particuliers, mais plus explicitement et de parti pris dans les réunions d'équipe : c'est ce qu'on appelle « le partage ».

— « Il y a une scène qui laisse à désirer ; il faudrait la travailler. Et puis j'ai compris que jusqu'ici je n'avais joué que par vanité. Dieu m'a demandé de ne le faire que pour Lui. »

— « Une corde a cassé dans les coulisses, déclarait un machiniste récemment converti ; ce matin je me suis senti tellement heureux de pouvoir ainsi travailler pour Dieu que j'en ai pleuré de joie. »

Nous, catholiques, avons une pudeur de notre vie intérieure qui nous empêche de livrer ainsi à des inconnus le secret de nos rapports avec Dieu. Il y a dans la méthode du R.A.M. un « nudisme de l'âme » qui nous choque ou nous semble naïf : certes, il serait facile de ridiculiser certains de ces aveux ; cependant tout se fait avec une bonne volonté et une sincérité si évidentes qu'elles commandent le respect. Somme toute, c'est de la direction de conscience publique. On en devine les dangers, si cette tâche est confiée à un incapable ou à un fanatique. En l'occurrence, le président était un pasteur ; ses réponses et ses conseils témoignaient d'une solide connaissance de l'âme humaine et d'une grande délicatesse. Mais, m'a-t-on dit, ce n'est pas toujours le cas ; il arrive que le président force les secrets de l'âme dans des domaines où la plus élémentaire discrétion est de rigueur. On m'a parlé de ménages désunis à la suite de ces déballages publics, d'autres au contraire pour qui ce fut la réconciliation (10). Quelle source

(9) Durant les meetings les communications sont traduites, phrase par phrase, en anglais ou en français.

(10) Le Dr Tournier, un des membres les plus connus du R.A.M. note lui-même, dans son livre « Médecine de la personne » (chap. XX), « qu'il a été souvent appelé pour des troubles mentaux graves survenus à la suite d'expé-

aussi de complications sentimentales pour des jeunes gens et des jeunes filles, amenés ainsi à montrer en public le fond de leur âme (11). D'autre part, comment ne pas rester fidèle à des résolutions ou des grâces dont on a pris le public à témoin. L'arme est dangereuse : tout dépend de celui qui la manie.

Nous sommes aussi trop individualistes pour vivre ainsi une vie spirituelle communautaire. Il nous est infiniment désagréable de nous entendre donner des directives par une personne que nous connaissons à peine.

— « J'ai reçu une direction pour vous », vint un jour me dire mon compagnon de chambre. « Vous devez remettre votre départ à demain. »

— « Occupez-vous de vos affaires », étais-je tenté de lui répondre ; mais sa démarche était si évidemment inspirée par le seul souci de mon bien-être spirituel qu'il eût été indélicat de le rabrouer.

Mais cet individualisme, qui fait vivre à chacun sa vie à part, est-il toujours la formule idéale ? Ne constate-t-on pas, dans l'Église catholique également, une « poussée communautaire » ?

Que conclure de tout cela ? Avons-nous, catholiques, quelque chose à y apprendre ?

Ubi caritas et amor...

Tout d'abord il ne nous semble pas contestable que, pour beaucoup d'âmes, Dieu est là au travail, que l'Esprit souffle sur cette nouvelle « Colline inspirée ». Un homme d'affaires français, fervent catholique, me montrait une lettre de son directeur spirituel, prêtre de grande expérience, dont les ouvrages de spiritualité connaissent une vogue méritée :

« Il est certain, écrivait-il en substance, que fleurit dans ces milieux une véritable charité chrétienne : ubi caritas et amor, ibi Deus est ».

Scio et abundare.

D'autre part, il y manque cet esprit de pauvreté qui est caractéristique des œuvres bénies de Dieu. L'argent semble y couler à flot (12) :

---

riences spirituelles, notamment de réunions de témoignages ». Il conseille d'écarter de ces manifestations religieuses collectives les personnes d'équilibre psychologique instable.

(11) A Caux pourtant, malgré cette collaboration de tous les instants entre les jeunes gens et les jeunes filles, malgré l'atmosphère idyllique de l'endroit, on n'avait aucun reproche à faire sur la tenue morale : des fiançailles y furent conclues, des mariages célébrés, mais la « *pureté absolue* », exigée par le fondateur semble ne pas y être lettre morte.

(12) Le R.A.M. a acheté à Londres le Westminster Theatre pour la somme de 20 millions (francs belges). Les membres suisses ont acheté le Palace de Caux pour (fr. b.) 10 millions.

il n'est que de voir la suite imposante de voitures de luxe qui stationnent devant « Moutain House », pour se rendre compte qu'il s'agit là d'une œuvre de la classe possédante : « l'œuvre des réactionnaires capitalistes qui défendent leurs coffres-forts » disent les communistes.

J'y ai bien vu quelques ouvriers, des mineurs anglais principalement, qu'on met le plus souvent possible en avant pour faire preuve d'esprit démocratique et montrer qu'on n'exclut personne. Cependant, je ne puis m'imaginer que ces braves gens se sentent chez eux dans ce décor luxueux.

La question d'argent semble même inexistante : ni factures à payer en partant, ni pourboires à donner. Vous donnez ce que vous voulez ou pouvez : peu de chose souvent car les difficultés de change et les dévastations ne permettent pas, aux Allemands et aux Autrichiens p. ex., de se montrer très généreux.

Le goût bien anglo-saxon du confort déconcerte l'habitué de nos maisons de retraites, avec leurs soupes aux choux, leurs corridors glaciaux, leurs chambrettes blanchies à la chaux... et leurs affreuses gravures de piété ! Mais n'est-il pas légitime d'appâter les âmes par un milieu plaisant et confortable ? Est-ce toujours la bonne tactique que de faire tomber dès le premier soir sur des âmes, encore mal apprivoisées, toute l'atmosphère conventuelle ?

Sous ces dehors idylliques peuvent se jouer, malgré tout, des conflits terribles où la générosité a l'occasion de monter bien haut dans le don de soi.

— « J'ai passé ici les jours les plus terribles de ma vie », me disait un jeune belge, alors que nous déjeunions ensemble à la terrasse, par une splendide matinée d'été ; à nos pieds, 700 m. plus bas, s'étalait la rade de Montreux et la surface moirée du lac de Genève. — « Comment, lui dis-je, mais c'est le paradis ici ». — « Oui, mais j'y ai été amené à reconsidérer les buts de mon existence et à prendre pour l'avenir des décisions qui m'ont terriblement coûté ».

La « reformatio vitae » de l'ascète de Manrèse dans un Palace : pourquoi pas ?

Christianisme tronqué.

Que dire des méthodes ?

Elles n'apportent rien de vraiment nouveau : tout ce que le R.A.M. propose comme moyens de sanctification, nous le possédions depuis longtemps : la « guidance » ou direction n'est au fond que l'exercice de la présence de Dieu ; leur « partage », la confession ou la correction fraternelle ; nous possédons dans les sacrements des moyens infiniment plus efficaces de « changement » ou conversion.

Ce qui est vrai, c'est que nous sommes trop souvent comme David

revêtu de la lourde armure de Saül : il ne pouvait plus bouger ! Tandis qu'avec une simple fronde il terrassa le plus terrible des ennemis. Nous possédons une panoplie d'armes spirituelles bien plus complète et plus perfectionnée ; mais, hélas, ce n'est souvent qu'une panoplie de musée, qui reste accrochée au mur et que nous contemplons d'un air blasé et sceptique. Le R.A.M. n'a qu'une ou deux armes ; mais, de ces armes, il tire le maximum de rendement ; car il les manie dans l'enthousiasme et la joie de redécouvrir leur usage.

C'est bien cela : la joie d'un enfant qui reçoit un jouet neuf et qui joue le jeu avec tout l'entrain de la jeunesse. Nous sommes fatigués de jouer ; nous avons perdu notre entrain, nous sommes vieux. C'est là ce que Caux peut nous donner : la joie de redécouvrir notre religion et l'enthousiasme de nos débuts (13).

Les hôtes de Caux découvrent souvent que la religion n'est pas cette chose surannée et pompeuse qu'ils avaient cru, mais qu'elle est « vie », que Dieu est un Etre vivant, intimement mêlé à notre destinée ; ces néophytes s'adonnent à la « direction » avec une ardeur de novices... allant presque jusqu'à consulter Dieu pour savoir si, oui ou non, ils prendront leur parapluie en promenade.

Hégémonie idéologique ?

Il faut reconnaître aussi que le R.A.M. a des implications politiques, qui expliquent peut-être en partie la faveur dont il jouit auprès de certains hommes d'Etat. Il serait naïf de ne voir chez tous que le pur zèle pour le royaume de Dieu.

« Tant de hauts personnages politiques patronnent le mouvement, me disait un journaliste, parce qu'ils y voient une façon de conserver l'hégémonie anglo-saxonne » (14).

L'hégémonie politique et militaire leur est refusée ; ils se rabattent sur une certaine hégémonie idéologique, d'inspiration chrétienne et par conséquent directement opposée au communisme. De fait, le communisme apparaît bien dans les conférences comme l'ennemi n° 1, celui qui est continuellement en butte aux sarcasmes et aux railleries des orateurs.

Mais, là encore, nous n'ignorons pas que la cité de Dieu et la cité terrestre ne sont pas deux idéaux qui doivent s'exclure et se poursuivre séparément : ils peuvent se superposer ; tout chrétien est en même temps citoyen de son pays, citoyen du monde, et doit donc néces-

---

(13) « Nous sommes en présence d'une renaissance de la foi, d'un renouveau spirituel capable de revivifier les forces actuellement existantes au sein des Eglises » (Dr Karl Wick dans « Vaterland », n° 169).

(14) « L'Angleterre n'est ni ce qu'elle était, ni ce qu'elle devrait être. L'Angleterre ne peut rien donner au monde sinon l'exemple du changement du cœur, et c'est précisément de cela que le monde a faim » (Peter Howard).

sairement prendre position quant à l'organisation politique et sociale de sa patrie.

Conclusion.

Cet article n'a pas eu pour but premier de juger le R.A.M. et de prévoir ce qu'il deviendra. L'avenir seul dira si les concessions faites par le R.A.M. à l'universalisme religieux, si ses procédés de collectivisme spirituel porteront plus de fruits qu'ils n'amèneront d'inconvénients, et si, en définitive, il contribuera à renforcer ce « sens de Dieu, immanent et transcendant », dont parlait le cardinal Suhard dans sa dernière lettre pastorale.

Notre intention était, avant tout, de dégager les leçons que nous, prêtres catholiques, pouvons tirer du succès rencontré par le R.A.M. chez beaucoup de nos contemporains. Peut-être, à la lumière de cette expérience, pourrions-nous perfectionner certaines de nos méthodes d'apostolat.

Wengen (Suisse). A. VAN CUTSEM, S. I.